

La saison se jouera avec public ou ne se jouera pas

Sans aucune certitude, la commission nationale de motoball planche sur une reprise de la saison en août.

La période n'est drôle pour personne. Comme le disent avec un brin de fatalité les acteurs du monde du motoball, « finalement, ce n'est que du sport ». Mais ce sport, aujourd'hui, est en souffrance. « Les clubs sont sur la tangente, avoue Michel Dufau, l'un des présidents du SUMA. Certes, l'activité est à l'arrêt. Mais des charges demeurent. Nous avons payé les licences, les assurances. Avant l'entrée dans le confinement, nous avons acheté un camion supplémentaire, des motos. Ces frais fixes, nous ne pouvons pas nous y soustraire. » Le SUMA compte, également, dans ses rangs, un salarié, le Russe Roman Detsina, qui a été mis au chômage partiel. « Je cherche à lui trouver un travail qui permettra, au moins pendant notre période d'inactivité, de soulager les finances du club », ajoute Michel Dufau, qui ne semble pas inquiet pour la pérennité de son association. Mais qui a peur des ré-

percussions de cette crise sanitaire... et économique. « L'an prochain, débiteront les travaux de notre tribune. Cela nous fera deux saisons tronquées aux guichets. Mais nous ferons face. Je ne suis pas certain que ce sera le cas de tout le monde. Pour avoir un championnat, il faut des équipes ; des équipes qui tiennent la route. Tout le monde est aujourd'hui dans l'expectative. »

Le motoball ne jouera pas à huis clos.

Selon Gérard Meyer, le sélectionneur national, « des clubs comme Camaret, Valréas ou Carpentras ont les reins solides et pourraient faire face à une année blanche ; comme Troyes. Cela semble plus compliqué pour Monteux, qui a fait des investissements lourds (achat de 5 motos) avant la saison. » « On a bouclé une

partie de notre budget, rassure le coprésident de Monteux, Michel Fabre. Une année blanche, on pourrait la supporter. Mais pas une saison à huis clos, sans public... »

Ce vendredi soir, les principaux acteurs du motoball français avaient une réunion (en visioconférence) pour évoquer la crise. Pour prévoir, surtout, l'après. « On nous parle d'une reprise en août, glisse Gérard Meyer. Mais rien n'est moins sûr. Pourtant, je vous le confirme, on a tous la même religion. Cette religion, c'est de jouer... »

La présidente de la Fédération internationale, également présidente de la commission nationale, Pascale Reschko-Jacquot, a répété son envie d'organiser un championnat en 2020. « Plus que jamais, je suis confiante ! clame-t-elle. On nous dit qu'on pourra organiser, dès le mois d'août, des rencontres avec moins de 5000 personnes autour de la main-



Une certitude pour 2020 : si un championnat se dispute, ce sera avec du public.

courante. Mais hormis à Troyes, où il y a beaucoup de monde, les autres stades sont bien loin d'affoler les compteurs... »

« Les nouvelles évoluent tellement vite, soupire Michel Fabre. Entre aujourd'hui et début juin, les directives peuvent encore changer dix fois. On suivra. Et on s'adaptera. »

Pascale Reschko-Jacquot veut sauver ce qui peut l'être. En organisant, par exemple, deux championnats de zones (nord et sud), afin de minimiser les déplacements. Et d'offrir, aux vainqueurs de ces zones, une finale nationale. « Cela permettrait de disputer cinq ou six matches en 2020 à Gaston Arbouin », explique Michel Dufau. Mais d'ajouter : « En revanche, si c'est pour accueillir des ad-

versaires sans public, cela n'aura aucun sens. » « Le but n'est pas de bouffer (sic) du carburant pour rien », lance Gérard Meyer. « C'est ça, conclut Pascale Reschko-Jacquot. Le motoball vit surtout grâce aux partenaires, aux entrées au stade et aux buvettes. Disputer des matches à huis clos est inconcevable. » ■ LUDOVIC MATTEN

l'est-éclair

À SAVOIR

• Les travaux devaient commencer en fin d'année. Mais en raison de la crise sanitaire, les pouvoirs publics ont choisi de les avancer. Ainsi, à partir du 11 mai, la main-courante du stade Gaston-Arbouin sera changée. « Si nous jouons en août, tout sera terminé », se félicite Michel Dufau.